

Paroles
de
Th. BOTREL
All^o

L'ÉCHO

Musique
de
A. COLOMB

PIANO. *ff* *rall.*

Musical notation for the piano introduction, consisting of two staves (treble and bass clef) with chords and a melodic line. The tempo is marked 'All^o' and the dynamics are 'ff' and 'rall.'.

All^o

Rô-dant, triste et so-li-tai-re, Dans la fô-rêt

Musical notation for the first line of the song, including a vocal line and a piano accompaniment line. The piano part features triplet patterns. The tempo is 'All^o' and the dynamic is 'p'.

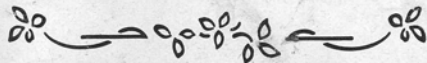
p

suivez.

du mys-te-re, J'ai cri-é, le cœur tres las.

Musical notation for the second line of the song, including a vocal line and a piano accompaniment line. The piano part continues with triplet patterns.

M^{me} BOTREL

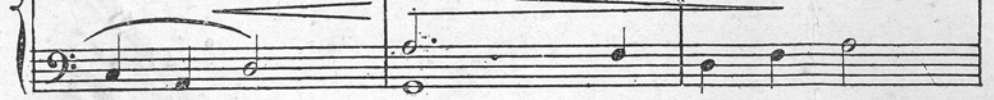
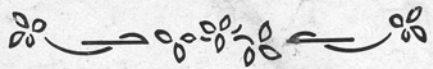


ECHO *rall* Tempo I^o

Musical notation for the 'ECHO' section, featuring a single melodic line. The tempo is 'Tempo I^o' and the dynamics are 'rall'.

La vie est triste i-ci-bes-la Bah! L'É-cho m'a renou-du Bah! J'ai re-pris la





ECHO *rall* *Tempo I?*

La vie est triste i-ci-bas! Bah! LE-cho m'a repon-du Bah! J'ai re-pris, la

pp *mf*

ECHO *Lento.*

-voix tou-chan-te: «E-cho! la vie est méchan-te!...» Chan-te LE-cho m'a repon-du

fp *f*

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
 Publiée avec l'autorisation de E. GAILET, éditeur, 6, rue Vivienne, Paris.

Paris qui Chante

Tempo.

ECHO. 

Chan - te « E - cho Echo des grands Bois! Lourde trop lourde est ma croix! » Croix. - L'E -



f *p* *pp* *p*

— *par, ra l* Tempo. avec rudesse. — Lent

ECHO 

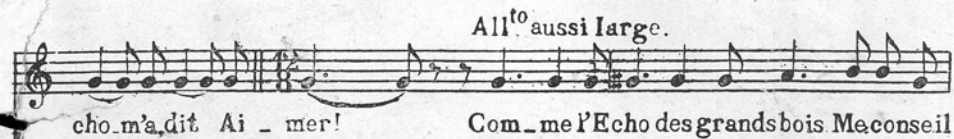
chom'a répondu Crois... - La_ haine en moi, vager mer Doi-je rire? où blasphemer? » Ai - mer. Et L'E.



f *pp*

All^{to} aussi large.

cho.m'a,dit Ai - mer! Com - me l'Echo des grands bois Me conseil





All^{to} aussi large.

cho-mà,dit Ai-mer! Com-me l'Echo des grands bois Me conseil

p *f*

ECHO ECHO.

la de le fai-re J'ai-me Ai-me Je chan-te Chante et je

f *pp* *f* *pp*

rall.

ECHO. crois..Et je suis heureux sur ter-re.

Large.

f *ff* *fff*





Péri en Mer

Récit d'un vieux Terneuvais

Poésie de Th. BOTREL

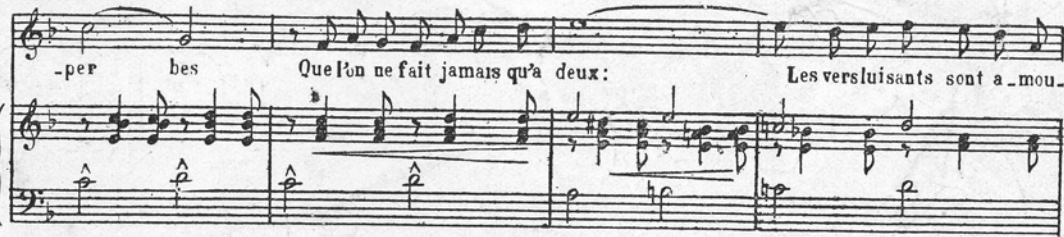


... Hélas! dans les vingt ans que j'ai fait la grand'pêche,
 J'en ai t'y vu mourir des Terneuvais! — N'empêche
 Que s'il est une mort que je n'oublierai pas,
 C'est celle du premier de mes quatre grands gâs!
 Je vas en quelques mots vous en conter l'histoire :
 Nous étions tous plongés dans la nuit la plus noire
 Quand, mon quart achevé, très las, je m'endormis,
 Vautré dans l'entrepont à côté des amis :
 Il faisait cependant un bien rude tangage!
 Le vent dans nos deux mâts hurlait, faisait tapage,
 Et vraiment pour dormir ainsi que nous dormions,
 Il fallait être morts à demi : nous l'étions!
 Une main, tout à coup, me pousse; et je me lève.
 Croyant que c'est déjà l'équipe de relève
 Et que mon gâs s'en vient se coucher à son tour;
 Comme il faisait toujours aussi noir qu'en un four,
 Je demande : « Est-ce toi, mon petit? »... Mais dans l'ombre,
 Une voix nous cria : « Debout les gâs! on sombre :
 Huit hommes a la pompe et le reste là-haut! »
 J'attrape mon « ciret » puis, ne faisant qu'un saut,
 J'arrive sur le pont que la vague féroce
 De boue — out balaie à chaque instant la rosse!
 Quand voilà que sinistre, un cri traverse l'air :
 « A l'avant par tribord, un homme dans la mer! »
 Tonnerre! si le bougre en réchappé, me dis-le.



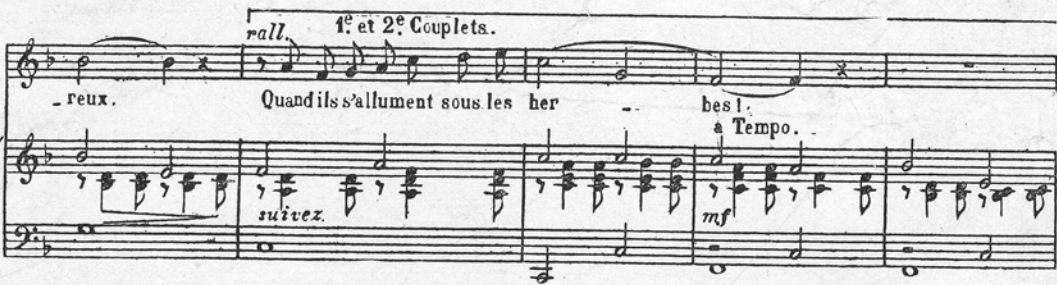
... Hélas! dans les vingt ans que j'ai fait la grand'pêche,
 J'en ai t'y vu mourir des Terneuvas! — N'empêche
 Que s'il est une mort que je n'oublierai pas,
 C'est celle du premier de mes quatre grands gâs!
 Je vas en quelques mots vous en conter l'histoire :
 Nous étions tous plongés dans la nuit la plus noire
 Quand, mon quart achevé, très las, je m'endormis,
 Vautré dans l'entrepont à côté des amis :
 Il faisait cependant un bien rude tangage!
 Le vent dans nos deux mâts hurlait, faisait tapage,
 Et vraiment pour dormir ainsi que nous dormions,
 Il fallait être morts à demi : nous l'étions!
 Une main, tout à coup, me pousse; et je me lève.
 Croyant que c'est déjà l'équipe de relève
 Et que mon gâs s'en vient se coucher à son tour;
 Comme il faisait toujours aussi noir qu'en un four,
 Je demande : « Est-ce toi, mon petit? »... Mais dans l'ombre,
 Une voix nous cria : « Debout les gâs! on sombre :
 Huit hommes a la pompe et le reste là-haut! »
 J'attrape mon « ciret » puis, ne faisant qu'un saut,
 J'arrive sur le pont que la vague féroce
 De boue ~~et~~ balaille à chaque instant la rossel
 Quand voilà que sinistre, un cri traverse l'air :
 « A l'avant par tribord, un homme dans la mer! »
 — Tonnerre! si le bougre en réchappe, me dis-je,
 Ce sera par un coup qui tiendra du prodige! »
 D'autant que nous avions touché sur un écueil...
 J'avançais à tâtons vers l'arrière et, de l'œil,
 Je cherchais mon Yannik, quand, devant moi, très vague,
 Je crois apercevoir, au sommet d'une vague,
 Le corps du naufragé dont nul ne sait le nom...
 « Peut-on mettre un doris dehors? » criai-je. — « Non!
 Ce serait envoyer vers une mort certaine,
 Cinq hommes pour le moins. cria le capitaine.
 Et je dois les garder pour le salut commun! »
 Je répondis : « Patron! vous n'en risquerez qu'un :
 Qu'on noue à ma ceinture un bon morceau d'écoute
 Pour que j'aïlle quérir l'ami qui boit la goutte;
 Il ne sera pas dit qu'un Breton, qu'un marin,
 Laisse un être en péril sans le défendre un brin! »
 Et me voilà sautant par-dessus le bordage,
 Nageant ferme vers l'autre, au bout de mon cordage.
 Et, de loin, lui criant, de temps en temps : « Tiens bon! »





-per bes Que l'on ne fait jamais qu'à deux: Les vers luisants sont a_mou-

rall. 1^{er} et 2^e Couplets.



-reux. Quand ils s'allument sous les her bes! a Tempo.

mf

suivez.

♩ Pour finir après le 3^e Couplet.



Comme les pleurs les yeux des fem mes!

rall.

suivez.

8

II

Ainsi parfois, ce soir encore,
Quand se lèvent mes yeux vers toi,
Ils rencontrent, posés sur moi,
Tes yeux, tes grands yeux que j'adore,
Et je vois d'étranges lumières
Passer dans tes yeux caressants :
Tes beaux yeux sont deux vers luisants
Qui s'allument sous tes paupières !



III

Les vers luisants n'ont rien à craindre
Tant que le ciel est pur et beau
Mais une seule goutte d'eau
Suffit, hélas ! pour les éteindre !
On voit la détresse des âmes
Dans les grands yeux agonisants :
La pluie éteint les vers luisants
...Comme les pleurs les yeux des femmes !

